

Adrienne Choquette revue par Marie Naudin

Adrienne Choquette, *Gerbes liées*. (Présentation par Marie Naudin.), Montréal, Guérin littérature, 1990, 462 p.

Pierre Salducci

Numéro 62, été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38442ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Salducci, P. (1991). Adrienne Choquette revue par Marie Naudin / Adrienne Choquette, *Gerbes liées*. (Présentation par Marie Naudin.), Montréal, Guérin littérature, 1990, 462 p. *Lettres québécoises*, (62), 48–48.

Adrienne Choquette revue par Marie Naudin

Si on n'avait donné son nom au plus prestigieux prix de nouvelles au Québec, qui se souviendrait encore aujourd'hui d'Adrienne Choquette ?

ÉDITION CRITIQUE
PIERRE SALDUCCI

Pourtant, avant d'être un prix littéraire, Adrienne Choquette fut un des écrivains les plus prolifiques au Québec, des années 1930 à 1960, alors que les auteurs féminins se faisaient encore rares. On lui doit, entre autres, plusieurs romans, mais surtout une œuvre de nouvelliste de première importance, dont les Éditions Guérin viennent de publier la quasi-totalité.

Réunis sous le titre *Gerbes liées*, choisi pour l'occasion d'après la nouvelle «Les gerbes liées», les textes proposés couvrent la période de 1933 à 1963 et permettent de dégager l'évolution de l'auteure depuis ses tout débuts, à l'âge de dix-huit ans, jusqu'à la maturité, avant qu'Adrienne Choquette ne soit emportée par le cancer à cinquante-huit ans. La qualité principale de l'ouvrage est donc justement de favoriser une lecture progressive et intégrale de l'œuvre, en présentant la totalité des nouvelles parues autrefois de façon éparsée dans divers périodiques et dont plusieurs n'avaient jamais été reprises en recueil. Aussi faut-il souligner l'énorme travail accompli par Marie Naudin, qui s'est employée à retrouver ces textes dans les publications de l'époque et qui les a regroupés selon leur thématique, en les accompagnant de notes et de commentaires. Tout au long de cet important volume, Marie Naudin intervient pour dégager les points divergents en cas de versions multiples, et pour corriger certaines maladroites; travail indispensable, mais malheureusement incomplet, car trop d'erreurs demeurent encore, de la faute de style ou d'orthographe, à la simple coquille, sans compter une inversion de page plutôt gênante.

Tel que présenté, le découpage de Marie Naudin partage le volume en quatre parties principales qu'elle a intitulées successivement : «Glanes», «Familiales», «Solitudes» et «La nuit ne dort pas», chacune marquant une progression dans la démarche de l'auteure.

La première partie, constituée uniquement d'œuvres de jeunesse, est par nature la moins réussie et son intérêt provient plus du document littéraire que de ses qualités intrinsèques car, dans ces quatorze nouvelles, l'intention prime souvent le résultat. En effet, le propos est toujours louable, mais les tournures restent maladroites bien que traditionnelles, tandis que l'observation est encore dominée par une certaine naïveté. À partir de petites scènes ou de portraits rapides, l'auteure souligne la qualité d'un tel ou dénonce les défauts d'un autre, sans surprise véritable. L'ensemble reste très conventionnel et obéit avant tout à la règle des bons sentiments en vigueur à l'époque.

En revanche, dans «Familiales», l'observation se fait plus fine et la

démarche de l'auteure apparaît beaucoup plus novatrice, surtout sur le plan des idées. Toutes les situations présentées ont pour cadre la famille et plus particulièrement la famille bourgeoise canadienne-française. Les individus sont tous observés dans leur rapport à autrui et l'auteure s'attarde plus spécialement sur le rôle de la mère et sur le comportement des adolescents. Globalement, le message d'Adrienne Choquette ne semble guère révolutionnaire pour le lecteur d'aujourd'hui, mais l'auteure a le mérite de prôner dans ces textes la vertu de l'écoute et du dialogue avec autrui. Ainsi les problèmes se dénouent-ils grâce à l'attention accordée aux autres, et les conflits s'apaisent rien qu'à les énoncer. Autant de conceptions relativement avant-gardistes à l'époque d'Adrienne Choquette, alors qu'il n'était pas encore possible, ou permis, d'évoquer certains aspects pourtant élémentaires de la vie quotidienne.

L'univers de la troisième partie donne l'impression d'une écriture «déniaisée» et enfin affranchie des codes et des conventions. Ainsi dans «Solitudes», divisée en deux temps, «Les pauvres» et «Les riches», Adrienne Choquette semble enfin atteindre l'âme de ses personnages : la narration peu à peu est passée du «il» au «je», dégagant une plus grande intensité, et chaque protagoniste est présenté pour ce qu'il est et non plus comme prototype d'une classe ou d'un milieu. Les descriptions gagnent en vraisemblance dans la mesure où elles se diversifient et peuvent ainsi refléter de façon plus plausible la réalité québécoise de ces années.

Enfin, la partie finale reprend le titre et les textes du recueil *La Nuit ne dort pas*, publié en 1954, et enrichi par la suite de quelques nouvelles posthumes.

Comme toute réédition, le volume *Gerbes liées* est un formidable document d'information à la fois littéraire et sociale. C'est une lecture qui ne laisse jamais indifférent, qui quelquefois étonne et même dérange. Ainsi ressent-on parfois quelques difficultés à adhérer à l'enthousiasme religieux manifesté par le narrateur, notamment lorsqu'il s'agit de dévotion et de vocation ; tout comme on reste interdit devant l'absence de joie dans tous ces textes, la vie étant systématiquement présentée comme une épreuve douloureuse, vécue dans un climat désespéré de luttés et de souffrances. Quoi qu'il en soit, les *Gerbes liées* constitue une belle réédition, dont il faut souligner à la fois l'ampleur, l'intérêt et l'importance.